

Dix raisons de ne pas frapper vos enfants

PAR JAN HUNT¹

Frapper un enfant est souvent considéré comme une méthode normale d'éducation. Voici dix raisons de ne pas le faire.

Au cours des dernières années, de nombreux psychiatres, chercheurs en sociologie et parents ont demandé que l'on réfléchisse sérieusement à interdire les châtimets corporels aux enfants. Selon le Docteur Peter Newell, coordinateur de l'association EPOCH² (End Punishment of Children), ou Mettez un terme aux punitions des enfants), la raison la plus importante pour cette interdiction est que « tous les êtres humains ont le droit à ce que l'on protège leur intégrité physique, et les enfants sont aussi des êtres humains »³.

1. Frapper les enfants leur apprend à frapper. De nombreuses études sont désormais disponibles et étaient la théorie selon laquelle on trouve une corrélation directe entre les châtimets corporels dans l'enfance et un comportement agressif ou violent en tant qu'adolescent ou adulte. Il n'est pas un seul danger criminel qui n'ait été régulièrement menacé et frappé en tant qu'enfant. La nature a prévu que les enfants apprennent attitudes et comportements par le biais de l'observation et de l'imitation des actions de leurs parents, pour le meilleur ou pour le pire. Il est donc de la responsabilité des parents d'être un exemple d'empathie et de sagesse.

2. Dans bien des cas de ce que l'on appelle un « mauvais comportement », l'enfant ne fait que répondre de la seule manière qu'il connait, selon son âge et son expérience, pour signaler que ses besoins de base ne sont pas assouvis. Parmi ses besoins, on trouve : un sommeil et une nourriture appropriés, le traitement d'allergies parfois cachées, de l'air frais, de l'exercice et assez de liberté pour pouvoir explorer le monde autour de lui. Dans notre société toujours si pressée, peu d'enfants reçoivent assez de temps et d'attention de la part de leurs parents, qui sont souvent trop distraits par leurs propres problèmes pour traiter leurs enfants avec patience et empathie. Il est sûrement mauvais et injuste de punir un enfant parce qu'il répond d'une manière naturelle à la sensation d'un besoin important qui est négligé. Pour cette raison, la punition n'est pas seulement inefficace à long terme, elle est également injuste.

3. Le châtimet empêche l'enfant d'apprendre à résoudre un conflit d'une manière efficace et sensible. Comme l'éducateur John Holt l'a écrit : « Lorsque nous effrayons un enfant, nous l'empêchons tout net d'apprendre ». Un enfant frappé est concentré sur son sentiment de colère et ses fantasmes de revanche. Il est ainsi privé de l'opportunité d'apprendre des méthodes plus efficaces pour résoudre le problème auquel il fait face. Ainsi, un enfant frappé apprend très peu de la manière dont il doit, à l'avenir, réagir face à des situations similaires, ou comment éviter ces situations.

4. Le proverbe « Qui aime bien châtie bien », bien que souvent cité, vient en fait d'une mauvaise interprétation de l'enseignement de la Bible. Bien que le châtimet soit mentionné plusieurs fois dans la Bible, ce n'est que dans le Livre des Proverbes que ce mot est utilisé concernant le parentage. Le Livre des Proverbes est attribué à Salomon, un homme extrêmement cruel, dont les méthodes très dures de discipline ont fait que son fils, Rehoboam, est devenu un dictateur tyrannique et oppressif, qui a échappé de peu à la mort par lapidation à cause de sa cruauté. Dans le Bible, on ne trouve rien qui étaye une discipline dure en dehors des Proverbes de Salomon. En revanche, les Évangiles, les plus importants des livres pour les Chrétiens, contiennent l'enseignement de Jésus, qui incite à la pitié, au pardon, à l'humilité et à la non-violence. Jésus voyait les enfants comme étant proches de Dieu et a exhorté à l'amour, et non pas au châtimet⁴.

5. Les châtimets interfèrent avec le lien noué entre le parent et l'enfant, car il n'est pas dans la nature humaine de se sentir plein d'amour envers quelqu'un qui nous fait du mal. Le véritable esprit de coopération, auquel chaque parent aspire, ne peut se développer qu'à travers un lien très fort, basé sur des

« L'anxiété, la colère, la peur altèrent nos facultés de penser et nous empêchent d'apprendre, d'être créatifs et d'avoir des idées nouvelles. La tristesse peut ralentir profondément le cours de nos pensées alors qu'à contrario la joie en augmente le flux et accroît notre créativité. »

Ces faits très importants sont à prendre en compte lors de tout enseignement. Les ambiances stressantes diminuent les capacités cognitives. C'est un cercle vicieux : quand l'enfant a peur, il apprend mal, a des mauvaises notes, est en situation d'échec. Il se sent alors nul, humilié et ne veut plus aller en classe. Les méthodes d'enseignement bannissant totalement la peur et le stress sont beaucoup plus agréables et satisfaisantes pour le professeur mais en plus permettent aux élèves, aux étudiants de mieux apprendre, de mieux mémoriser et d'être plus créatifs. »

« Quand la relation avec l'enfant est harmonieuse, la connexion avec l'hémisphère droit (émotions et interactions sociales) du parent est intense et permet alors une bonne croissance de cet hémisphère chez l'enfant. Ces premières interactions sont le fondement d'un développement progressif des affects, de l'attachement et de l'identité. »

« Des paroles dites par ignorance ou par habitude ... »

Pour les parents, il n'est pas facile de savoir ce qu'il faut faire, a fortiori quand l'entourage ne cesse de leur répéter : « Laisse-le pleurer, sinon c'est lui qui va te commander. Il va devenir capricieux, tyrannique. Il te fait marcher, et tu cours ! », « Il va prendre de mauvaises habitudes à être tout le temps dans tes bras ! Arrête ! », « Cela lui fait du bien de pleurer. Il a besoin de pleurer, cela lui fait les pommoms ! Arrête de le prendre dans les bras », « Ton enfant a 3 mois, cela suffit, laisse-le pleurer, il faut qu'il apprenne à dormir et à laisser ses parents tranquilles. »

Les parents doivent être très solides pour résister à tous ces conseils, injonctions et prédictions. Quand le parent écoute ses sentiments, se relis à ses ressentis, il sent et sait qu'il doit répondre aux besoins de son enfant. Mais entendre ces paroles en permanence peut le déstabiliser profondément, et l'empêcher de comprendre son enfant. Le doute s'installe : « Si je réponds à tous ses besoins, que va-t-il devenir ? », « Mon psy me dit qu'il faut lui donner des limites et mon pédiatre aussi », « Et moi, qu'est-ce que je vais devenir, ne vais-je pas me perdre si mon enfant occupe toute la place ? ... »

Généralement, l'entourage prononce ces paroles par habitude et par ignorance. Ces personnes ont été élevées de cette façon-là. Elles n'ont pas reçu l'empathie nécessaire pour être empathiques avec elles-mêmes et avec les autres. »

« Quand les adultes font peur à l'enfant, l'enfant les craint mais il ne les respecte pas. Imaginons ce que peut ressentir un enfant qui voit subitement ses propres parents rentrer dans une véritable fureur contre lui. La plus grande peur de l'enfant reste la peur bien réelle engendrée par la violence des parents à son égard. Il a peur de ces adultes qui le menacent, crient contre lui, le punissent, le frappent dès tout petit, sans qu'il comprenne pourquoi. Et lors de ces humiliations, il a peur de perdre l'affection de ses parents. Et progressivement, contrairement à l'effet attendu, en raison de cette violence répétée le lien avec eux va se distendre. L'enfant va perdre la confiance en ses parents. Il sera triste, en colère contre eux. »

« Les adultes humiliant verbalement les enfants sont de puissants modèles négatifs. Les enfants frappés, humiliés à la maison jouent à reproduire ce qu'ils vivent chez eux. Parfois ils "jouent" à être l'adulte persécuteur, parfois ils endossent le rôle de la victime, position qu'ils ont l'habitude de subir. Ces jeux commencent très tôt, dès le plus jeune âge, ils sont visibles dès la crèche, la maternelle et sont quotidiens dans les cours de récréation. »

À l'inverse, ceux qui ne sont pas soumis à une discipline autoritaire n'ont pas tendance à jouer agressivement avec les autres. Il s'agit donc bien d'une chaîne de la violence qui s'entretient et se transmet par les habitudes d'une violence éducative banalisée et qu'il faut interrompre »

Extraits du livre du Dr Catherine Gueguen *Pour une enfance heureuse, repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau*, Robert Laffont, 2014.

Pour lire d'autres articles sur la violence éducative ordinaire, visitez notre site www.oveo.org

Pour nous écrire : contactez_nous@oveo.org

ou par courrier : OVEO, c/o Olivier Maurel, 1013C, chemin de la Cibonne, 83220 Le Pradet.

¹ Jan Hunt est consultante et reçoit des appels de parents de tous pays. Son site, *The Natural Child Project*, est une mine d'informations. Texte original de l'article : http://www.naturalchild.org/jan_hunt/tenreasons.html.

² EPOCH Worldwide, 77 Holloway Road, London N78JZ UK. [Cette note et les deux suivantes sont de l'auteur.]

³ Communication personnelle.

⁴ End Violence Against the Next Generation (EVAN-G), 977 Keeler Avenue, Berkeley, CA 94708, USA.

sentiments mutuels d'amour et de respect. Le châtement, même lorsqu'il semble fonctionner, ne peut produire qu'un comportement bon en apparence, car celui-ci est basé sur la peur, ce qui ne peut arriver que lorsque l'enfant est assez âgé pour résister. Par contre, la coopération basée sur le respect sera instaurée pour de bon, et sera à l'origine de nombreuses années d'un bonheur mutuel tandis que l'enfant et son parent vivront ensemble.

6. De nombreux parents n'ont jamais appris, au cours de leur propre enfance, qu'il existe des manières positives de nouer une relation avec les enfants. Lorsque le châtement ne permet pas d'obtenir les buts poursuivis, si le parent ne connaît pas de méthodes alternatives, il y a un risque d'escalade vers des châtements de plus en plus fréquents et des actions dangereuses à l'encontre de l'enfant.

7. La colère et la frustration, lorsqu'elles ne peuvent être exprimées sans risque par un enfant, restent en lui ; les adolescents en colère ne surgissent pas de nulle part. La colère qui s'est accumulée pendant des années peut causer un choc aux parents dont l'enfant se sent à présent assez fort pour exprimer sa rage. Le châtement peut permettre d'obtenir un « bon comportement » les premières années, mais ce sera toujours au prix fort, payé par les parents et par la société tout entière, lorsque l'enfant atteindra l'adolescence, puis l'âge adulte.

8. La fessée sur les fesses, zone érogène pour l'enfant, peut créer dans l'esprit de celui-ci une association entre la douleur et le plaisir sexuel, et lui créer des difficultés à l'âge adulte. Les petites annonces « recherche fessée » dans les magazines spécialisés attestent des tristes conséquences de cette confusion entre douleur et plaisir. Si un enfant reçoit peu d'attention de la part de ses parents, sauf lorsqu'il est frappé, il risque de confondre davantage encore les concepts de douleur et de plaisir. Cet enfant aura peu de confiance en lui et croira qu'il ne mérite pas mieux. Pour en savoir plus à ce sujet, vous pouvez lire l'article de Tom Johnson « Les Dangers sexuels de la fessée » (<http://nospank.net/fessee.htm>).

Même une fessée relativement modérée peut être physiquement dangereuse. Les coups infligés sur l'extrémité inférieure de la colonne vertébrale envoient des ondes de choc le long de la colonne, et peuvent blesser l'enfant. La prépondérance des douleurs dans les reins chez les adultes de notre société pourrait bien trouver ses paralysés, les fessées ayant occasionné des dégâts nerveux ; certains sont même décédés après des coups modérés, suite à des complications médicales qui n'ont pas été diagnostiquées.

9. Le châtement corporel transmet le message à la fois dangereux et injuste que « la force fait loi », et qu'il est acceptable de frapper quelqu'un, tant qu'il est plus petit et plus faible que soi. L'enfant conclut alors qu'il est possible de maltraiter les enfants plus jeunes ou plus petits. Lorsqu'il deviendra adulte, il ressentira peu de compassion pour ceux qui auront eu moins de chance que lui, et craindra ceux qui seront plus puissants. Cela va donc entraver la création de relations significatives qui sont si essentielles à une vie bien remplie en termes d'émotions.

10. Parce que les enfants apprennent à travers les modèles que représentent leurs parents, le châtement corporel transmet le message que frapper est une manière appropriée d'exprimer ses sentiments et de résoudre des problèmes. Si un enfant n'a pas l'occasion d'observer ses parents résoudre des problèmes d'une manière créative et sensible, il peut lui être difficile d'apprendre à le faire lui-même. Pour cette raison, il reproduira souvent ce type de parentage incompétent sur la génération suivante. Une éducation douce, soutenue par une forte fondation d'amour et de respect, est la seule véritable manière d'obtenir un comportement recommandable, basé sur de puissantes valeurs personnelles, plutôt qu'un « bon » comportement superficiel, basé uniquement sur la peur.

Traduit de l'anglais par Stéphanie Boudaille-Lorin, avec l'accord de l'auteur.

Source : http://parents.autrement.free.fr/article.php3?id_article=16. Une version précédente de cet article a été publiée dans l'annexe D du livre *Abattre le mur du silence*, d'Alice Miller (Paris : Aubier-Montaigne, 1992).

Quelques extraits du livre de Dr Catherine Gueguen

Pour une enfance heureuse, repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau (Robert Laffont, 2014)

Catherine Gueguen est pédiatre à l'Institut hospitalier franco-britannique (Levallois-Perret) depuis 27 ans. Spécialisée dans le soutien à la parentalité, formée en haptonomie et en communication non-violente, elle anime aussi des groupes de travail pour les médecins, psychologues, éducateurs, sages-femmes sur l'aide et le soutien à apporter aux parents. Elle est membre du comité de parrainage de l'OVEO.

« Nancy Eisenberg, professeur et chercheur en sciences de l'éducation en Arizona, confirme par ses recherches que plus l'enfant vit des expériences d'empathie, plus il devient sociable et moins il développe des comportements agressifs et antisociaux. »

« Les expériences que vit l'enfant agissent profondément sur lui et peuvent modifier le développement de son cerveau. James Curlley, de l'université Columbia à New York, résume dans un article publié en 2011 les impacts de l'environnement social sur le développement du cerveau et ses nombreux effets sur la physiologie, sur le comportement et sur l'expression des émotions. Il montre que l'environnement social, affectif agit directement sur le cerveau, qu'il influence l'expression de certains gènes, le développement des neurones, leur myélinisation, la formation des synapses, les circuits neuroonaux, le fonctionnement de certaines structures cérébrales particulièrement importantes, la sécrétion de molécules cérébrales (sérotonine, dopamine, GABA ou acide gamma-aminobutyrique, ocytocine, etc.) le fonctionnement neuro-endocrinien de l'axe qui régule le stress (axe hypothalamo-hypophysaire ou axe HPA). »

« Deux points importants sont à souligner :

- Tant que le cerveau n'a pas atteint sa pleine maturité, les processus de gestion des émotions, des affects ne sont pas totalement fonctionnels. Cela explique les difficultés que l'enfant peut avoir pour contrôler, maîtriser ses réactions émotionnelles ou affectives.

- Les expériences que vit l'enfant ont un impact sur le développement de son cerveau et influencent ses réactions psycho-affectives et sociales lorsqu'il est enfant mais aussi quand il sera devenu adulte. »

« Une équipe de chercheurs de l'université de Harvard dirigée par Martin Teicher montre que le cerveau des enfants et des adolescents est particulièrement vulnérable. La maltraitance retentit sur le développement global de leur cerveau, et donc sur leur intelligence relationnelle et cognitive. »

« Ces considérations sur le développement et la maturation du cerveau de l'enfant permettent de comprendre que le petit enfant n'a pas, physiologiquement, la capacité de gérer l'ensemble des situations et des émotions auxquelles il est confronté.

L'enfant ne peut pas réagir comme un adulte. Ce n'est pas qu'il ne sait pas ou ne veut pas, c'est qu'il ne peut pas car ses structures et réseaux cérébraux ne sont pas encore suffisamment fonctionnels.

L'enfant va donc réagir spontanément, sans avoir la capacité à prendre du recul, et à maîtriser ses émotions. Souvent, il ne comprend pas lui-même ce qui lui arrive. Il est submergé par son émotion qu'il ne peut pas contrôler. Ces expériences émotionnelles vont cependant être fondatrices et influencer le développement des connexions synaptiques et des circuits cérébraux.

Connaître et comprendre l'évolution du cerveau de l'enfant est d'une importance capitale et justifierait que l'on revoie bon nombre de standards de "l'éducation" aussi bien en famille qu'à l'école quand on sait l'importance cruciale des premières années de vie de l'enfant sur son développement affectif et émotionnel et donc sur son épanouissement relationnel et intellectuel. »

« Durant tout son parcours de vie, les premières années d'un être humain sont les années durant lesquelles son cerveau est le plus fragile, le plus vulnérable. »

« Chaque fois que l'adulte rassure, sécurise, console, câline l'enfant en le prenant dans les bras avec une attitude douce, chaleureuse, en prodiguant des gestes tendres, en adoptant un ton de voix calme, apaisant, en ayant un regard compréhensif, il aide l'enfant à faire face à ses émotions et à ses impulsions.

Un comportement parental affectueux a un impact positif considérable sur la maturation des lobes frontaux de l'enfant. Il parviendra alors plus rapidement à gérer les émotions envahissantes et les impulsions de son cerveau émotionnel et archaïque. »

« Dès que le stress est là, les circuits qui nous permettent de penser, d'apprendre, de réfléchir, de mémoriser sont perturbés voire inhibés. Plus le stress est intense, plus nous sommes dépossédés de nos facultés intellectuelles et penser clairement n'est plus possible. »